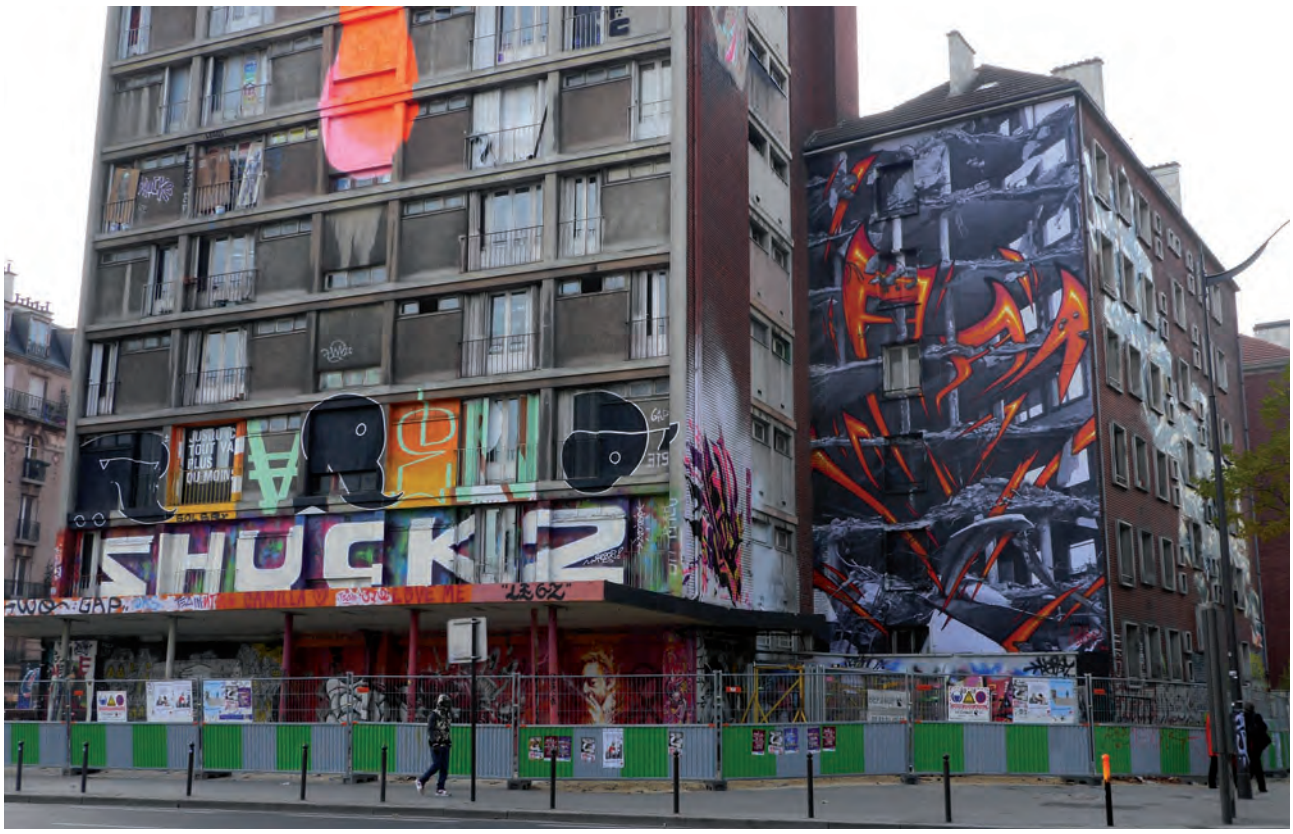
SKY'S THE LIMIT

LES PEINTRES DE L'EXTRÊME

BLACK FRIDAY
70%
Cdiscount
LA PENDERIE

C'EST NOUS
LES GARS
D'MENILMONTANT
mesnager 95


SHOCK 2
"LEGZ"

La première génération d'artistes

Les anciens murs peints publicitaires sont de plus en plus rares dans le grand Paris. Trop de ravalements, de réhabilitations, de restructurations et de démolitions les effacent impitoyablement du paysage urbain. Une nouvelle génération d'artistes débordant d'ambition intervient sur les surfaces plus ou moins lisses des façades verticales. Dès années quatre-vingts jusqu'à nos jours, des artistes contemporains comme Fabio Rieti, Philippe Rebuffet, Jérôme Mesnager, Robert Combas ou Hervé Di Rosa peignent leurs créations sur les murs aveugles du quartier du Châtelet, Ménilmontant ou Gaieté. Deux écoles se dégagent parmi les muralistes, les « trompeurs » adeptes du trompe-l'œil (école fondée par Henri Cadiou en 1955) et les artistes rassemblés autour d'une expression plus libre. Ces derniers peignent ou font exécuter leurs créations par des peintres en bâtiment.
Des artistes tels que Fabio Riéti naviguent au confluent des deux, ils offrent de la musique pour les yeux en délivrant une symphonie de couleurs et de poésie picturale dont ils sont les chefs d'orchestre.

La relève, la genèse du film :

En 2014, je commence à suivre une nouvelle génération d'artistes français et internationaux issus du graffiti comme Inti, Seth Globepainter, Katre, Jace, Borondo, C215, Kouka, Stew, Pantónio, ou Astro qui prennent d'assaut ces surfaces mortes pour les animer et dynamiser les quartiers.
Ils graffent pour la plupart depuis une vingtaine d'années sur des murs horizontaux et s'engouffrent sur ces parois verticales, souvent la peur au ventre. Pour ma première journée de tournage, j'ai rendez-vous à la Tour13, une HLM mise à disposition par le bailleur social La Sablière, acteur majeur de l'habitat social en Île-de-France. Alors que des habitants vivent encore dans l'immeuble, une pléthore d'artistes internationaux se réapproprie les appartements pour transformer l'ensemble en une série de lieux d'exposition éphémères. Les façades n'échapperont pas à l'envahissement artistique, perpétuant ainsi l'exposition intérieure.
Pour promouvoir ce lieu unique au succès phénoménal, Mehdi Ben Cheikh de la galerie Itinerrance peint, quelques mois avant l'ouverture, une coulure orange fluorescente géante le long de l'immeuble. Personne ne sait encore à cet instant que ce bloc construit dans les années cinquante va accueillir une exposition au succès mondial phénoménal. Katre y fait une installation au quatrième étage que je filme alors qu'elle est fermée au public. Je profite d'une faille dans la sécurité pour m'introduire caméra au poing et me faire un kif perso. Le lendemain de ma visite, j'appelle mon ami Gerz pour qu'il graffe une des pièces de ce puzzle de béton coloré.
Un mois plus tard, avant sa destruction tout aussi médiatique, les pièces de Stew et Katre peintes sur chacune des faces de l'immeuble mitoyen à la Tour13 répondent au collage de Ludo et au pixadore Rapto.
Katre pose un collage monumental en trompe-l'oeil sur lequel il peint son légendaire « K » dont la forme pénètre de part en part l'immeuble éventré. El Seed repasse la coulure en coiffant la tour de sa frise calligraphique, pendant que Stew offre un samouraï jizo haut de cinq étages.

Le contexte immobilier :

En France, les difficultés économiques amènent nombre d'immeubles à l'état d'insalubrité puis d'abandon. Entre 1990 et 2000 les squats fleurissent, le DAL médiatise son combat en ouvrant de force des lieux comme dans le 14e rue René Coty, rue Didot ou rue du Dragon. Dans le 20e arrondissement de Paris, un programme urbanistique d'importance laisse peu d'espoir aux habitants. Le Paris populaire des immigrés, des squatteurs, des saltimbanques disparaît, Paris se gentrifie à la vitesse du prix du mètre carré qui grimpe en flèche. Des artistes se battent pour préserver la vie culturelle de leur quartier. Blek le rat, Miss Tic, Mesnager, Nemo ou encore Mosko vont être les fers de lance de ce combat en investissant les murs des quartiers concernés.

Parallèlement, de nombreux terrains abandonnés cachés et dispersés dans Paris sont investis par des graffeurs. Ils peignent, souvent collectivement,et sans relâche, ces friches hors du temps. Le combat est quotidien pour trouver des terrains où exprimer et entraîner son amour de la lettre ou du perso sans être dans l'urgence de la rue. Lorsque de nouveaux espaces se libèrent, aussi monumentaux et bien exposés que ces façades d'immeubles, nombreux sont les candidats à vouloir les investir, avec ou sans rémunération à la clef. L'autoproduction propre au rap indépendant se répète dans le champ du graffiti. À l'époque, les néo-muralistes qui étaient souvent d'anciens tagueurs volaient leurs bombes, pour poser leur nom illégalement sur le maximum de murs possibles.
Désormais, ils financent leurs matériaux par des parrainages après avoir demandé l'autorisation d'intervenir sur les façades. La pratique transgressive et communautaire du graffiti disparaît pour explorer le champ de l'art public. Les artistes interviennent dans le cadre urbain, ils peignent pour le plus grand nombre sans garantie de plaire à tous. Poussés par l'explosion médiatique du Street art, les bailleurs sociaux s'ouvrent lentement à cette pratique sous la houlette de certaines associations ou mairies qui proposent des artistes plus ou moins consensuels.
Au final, les habitants sont rois. Les opérations de rénovation artistique couronnées de succès sont souvent celles où un vote démocratique sur le choix du dessin est proposé. Les acteurs sociaux qui opèrent sur le terrain depuis plusieurs décennies devraient aussi être associés à ces projets de prestige politique.

Une alternative aux institutions :

Le marché de l'art a longtemps été fermé aux artistes urbains, cela leur a permis de mûrir en s'exerçant là où les regards sont les plus crus et impitoyables : dans la rue. Au milieu des années 2000, on ne comptait qu'une poignée de galeries soutenant les artistes venus du monde du graffiti (Chappe, Magda Danysz, Addict, Anne Vignal ou la Ligne 13). En 2004, la galerie Itinerrance ouvre ses portes dans le 13e arrondissement de Paris et, dès 2008, organise des expositions d'artistes renommés ou en devenir comme YZ, Jana & JS, Btoy, M-City, C215, Inti Castro, Borondo ou Bomk.
Tous ces artistes seront invités à pulvériser de la bombe sur les façades trop blanches des immeubles longeant le métro aérien de la ligne 6, pour le plus grand plaisir des usagers de la RATP, ennemi juré des graffeurs depuis une vingtaine d'années. Depuis peu, de nombreuses galeries se sont engouffrées dans le segment de l'art urbain par spéculation et opportunisme. Il n'est pas rare de voir des vernissages blindés de monde pour des ventes nulles. D'autres galeries, engagées pour cette culture, la défendent contre vents et marées passionnément depuis des années. Le Néo-muralisme surprend bien plus qu'un vernissage : il est ouvert 24h/24, touche tous les publics en explosant les normes et les cadres, et on peut même déguster des petits fours au grand air lors de ces vernissages.

De nouveaux outils de promotion naissent :

Le développement d'internet : l'ouverture d'un site sur un thème donné devient possible dès le début des années 2000. Quelques sites spécialisés dans l'art urbain ouvrent, mais surtout des sites de partage de photos tels Fotolog, Pinterest ou Flickr, sans parler de Facebook. La toile numérique diffuse en direct et en continu l'actualité mondiale du Néo-muralisme.
Les artistes voyagent de plus en plus, répondant aux invitations des uns et des autres pour peindre ensemble sur des festivals, des battles ou pour des causes communes. Par exemple, « Education is not a crime », aux États-Unis, est une campagne artistique de quinze murals peints à Harlem pour attirer l'attention sur les droits de l'homme en Iran. Des sites spécialisés comme Street Art Anarchy (merci Andrew pour ton soutien), Street Art News, Widewalls, Streep ou Strip Art documentent quotidiennement les nouveaux murals de Pantone, Nevercrew, Aryz et tant d'autres. La démocratisation de la photographie joue aussi un rôle majeur. De nos jours, presque tous les téléphones portables sont munis d'un appareil photo

PCF
PCF

ASTRO

PAYS	PORTUGAL
VILLE	LOURES
ANNEE	2016
SURFACES	15x40m
TEMPS	3 JOURS

CURATEUR
DJI / LOURES ARTE PUBLICA

Je rencontre Astro en 2012, lors d'un Jam graffiti à Ivry-Sur-Seine organisé par Katre, sur le mythique terrain vague du parc des Cormailles. En 2014, je retrouve ce Stakhanov du graffiti à Vitry-sur-Seine, dans la paisible cité Roger Derry. Le parisien a annoncé l'événement, fierté. Pour sa première façade, le vent s'époumone à empêcher l'équipe de bâcher l'agence immobilière du rez-de-chaussée. Au cours des cinq jours de labeur, cinq potes l'épaulent : Katre, Kanos, Skule, Dcen et son mentor Esty. Astro s'active non-stop à étaler de la peinture, il saute la plupart des repas en carburant au café. De joyeux marmots tout droit sortis d'une école proche passent devant nous les yeux écarquillés et le sourire aux lèvres. Des graffeurs du coin, Meushay, Avatar, Brok, Takt, viennent aussi discuter. Je filme la fresque depuis l'appartement de Claude, un architecte à la retraite. Il est à l'initiative de certaines colorations dans un des quartiers de Vitry-Sur-Seine, sa parole est précieuse. La nacelle n'a pas le bras assez long pour atteindre les deux derniers étages de la façade, la frustration frappe autant l'habitant que l'artiste. Pour le timelapse, l'OPH met à ma disposition un appartement vide au deuxième étage. Soleil froid, mur granuleux, vent frais secouant le panier de la nacelle, Astro n'est pas épargné tout au long du processus de création. Plus nous peignons haut, plus l'insécurité nous étreint. Quand le bras est totalement déplié, dans le panier, on se sent comme perché sur un cure-dent géant. Les jours s'enchaînent, Astro termine vingt-quatre heures avant la date limite de location de la nacelle, courbaturé mais heureux.
Son interview a lieu un an après, au pied de sa fresque, alors qu'il a évolué vers un style en trois dimensions qui connaît un vif succès.

BORONDO

PAYS	FRANCE
VILLE	PARIS
ANNEE	2015
SURFACES	24x7m
TEMPS	5 JOURS

CURATEUR
VILLE DE PARIS - NUIT BLANCHE

Borondo a déjà commencé son mural lorsque j'arrive rue du Chevaleret, dans le cadre de la Nuit Blanche. La scène est impressionnante : Borondo, Spy, Yz et Tristan Eaton travaillent tous dans la même rue, en enfilade. Je me focalise sur Borondo et Spy qui sont les plus accessibles. Pendant trois jours, je fais des allers-retours entre les différentes façades afin de toutes les documenter. L'immeuble de Borondo, piégé dans une résidence privée, est visible depuis la rue. Ses résidents m'offrent peu de réactions. Les gens passent la grille, rentrent chez eux sans s'arrêter, personne aux fenêtres pour regarder Borondo peindre, étrange…
Des admirateurs extérieurs, des photographes, des voisins, des artistes, des passionnés viennent quant à eux célébrer sa peinture publique. Les conditions de sécurité sont plus strictes que d'habitude, je ne peux jamais monter sur la nacelle alors j'autorise mon appareil à le faire. Avec ma deuxième caméra, j'essaye tous les angles de vue possibles pour shooter au mieux l'immeuble. L'interview se fait le soir de l'inauguration : malgré une pluie fine, le public est nombreux. Touristes et Parisiens curieux mitraillent les oeuvres éclairées, des guides expliquent les oeuvres. On boit des bières avec Inti venu nous rejoindre pour célébrer la fin de l'ouvrage. Hors caméra, Borondo me confie qu'il vient du milieu graffiti vandale, qu'il y a fait ses gammes avant de s'émanciper de ses codes. Son talent et son regard très critique sur le Néo-muralisme fait de lui un personnage central et touchant de mon film. Il n'est pas seul, sa ravissante assistante despina le guide au sol ou en apesanteur. Elle le rassure, elle l'assure, elle assure. Un nom connu cache souvent un duo, comme élodie et Dourone ou Despina et Gonzalo.

"TROIS AGES"

SALTI

ELSEED

PAYS	EGYPTE
VILLE	LE CAIRE
ANNEE	2015
SURFACES	300 m 52 BATIMENTS
TEMPS	2 MOIS

INTI

PAYS	FRANCE
VILLE	PARIS
ANNEE	2017
SURFACES	30x15m
TEMPS	8 JOURS

CURATEUR
GALERIE ITINERRANCE

Je retrouve Inti à Paris, deux ans plus tard, sur un mural bien exposé en contrebas de la station aérienne du métro Chevaleret, sur la ligne 6. Nous sommes en 2016, je crois naïvement être proche de la fin du montage... Je ne le finirai que deux ans plus tard. Pablo Aravena, réalisateur chilien (voir son formidable film NEXT) et un ami proche d'Inti. En échange de quelques plans de Mono Gonzales et d'Inti peignant au Chili, je tourne des images de Paris pour lui, avant son atterrissage. À peine arrivé, il débarque dans mon studio d'Ivry-sur-Seine. Il m'expose la bonne stratégie à suivre pour réussir la sortie de mon film. À ce moment-là, je pense faire une simple sortie digitale sur Vimeo. Pablo me pousse à partir en tournée mondiale pour trouver des diffuseurs. Je ne crois alors absolument pas à ce destin pour Sky's The Limit. Tout arrivera, mais très progressivement, par le bouche à oreille, le travail, les multiples soutiens. Bien confortablement installé devant mon écran de bureau, je rechigne à repartir sur sept jours de shooting mais le destin en décide autrement. Lors du deuxième jour de peinture, une amie poste sur mon mur Facebook une photo parfaite de l'esquisse d'Inti, prise en hauteur, centré. Adèle, une amie de longue date, travaille dans les bureaux qui font face au mur. Un timelapse est réalisable au sec, dans de bonnes conditions. Je tue ma flemme et saisis cette opportunité. Je mets en pause le montage et débarque sur le chantier, ravi de serrer dans mes bras mon Chilien préféré. Je fais des allers-retours entre les bureaux d'Adèle pour recharger les batterie de l'appareil, et la rue où, chaque jour, des amis artistes se mêlent aux curieux. Inti signe là une de ses plus belles fresques. Idéalement située, sa madone qui rayonne par tous les temps, s'offre aux regards des passants et aux usagers du métro aérien.

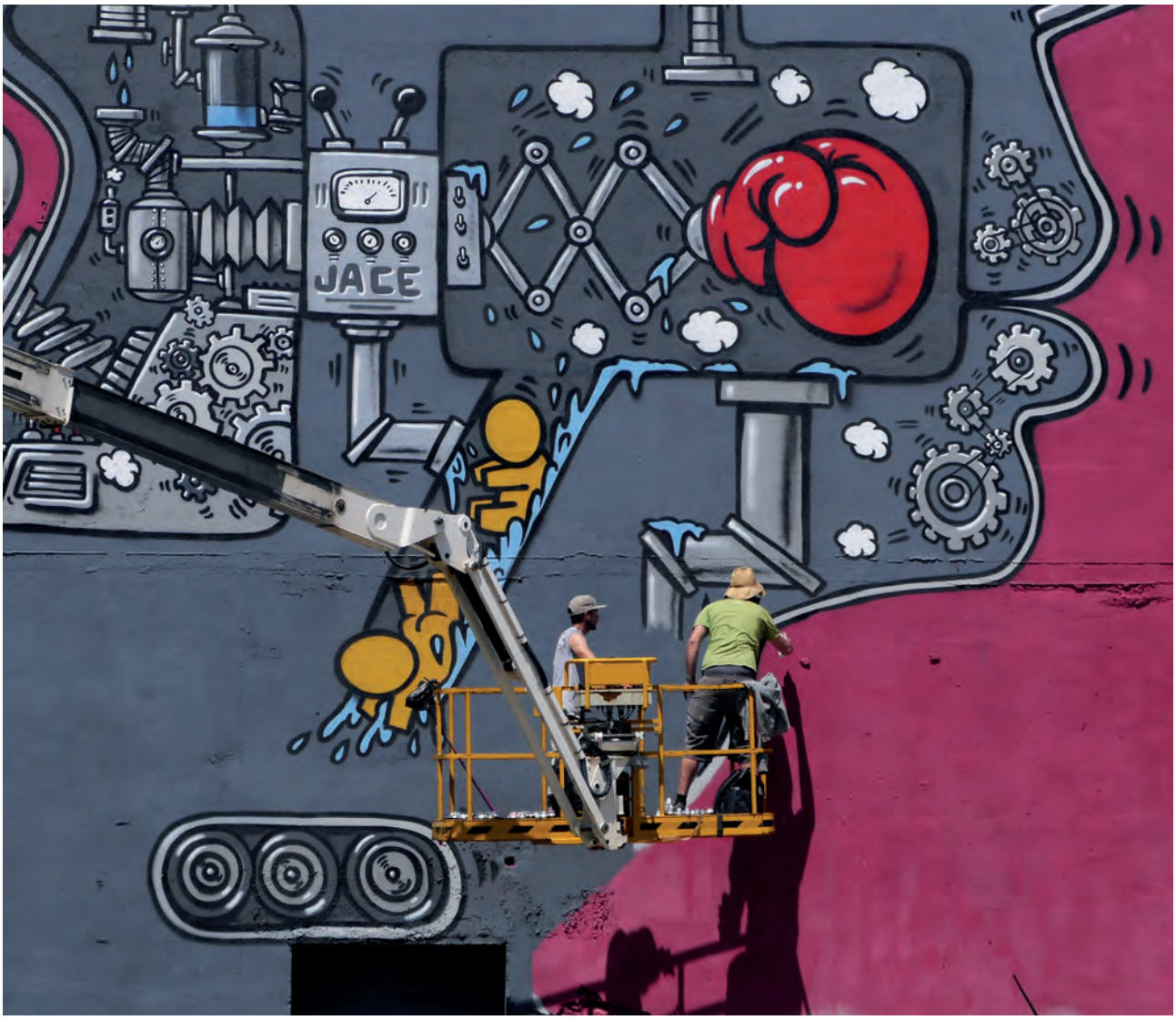
JACE

PAYS	FRANCE
VILLE	PANTIN
ANNEE	2014
SURFACES	30x12m
TEMPS	4 JOURS
CURATEUR	ART AZOÏ

Jace est un artiste français né au Havre et vivant à La Réunion, mondialement reconnu. Baroudeur invétéré, ses gouzous l'accompagnent de continent en continent. En janvier 2015, Katre me donne le tuyau : Jace va peindre une façade dans six mois en France. Patience. La veille de l'opération, le mur est apprêté par l'équipe d'Art Azoi d'une couche de magenta projeté au pistolet. Un gain de temps précieux pour Jace qui attaque, à main levée sans quadriller, la façade de trente mètres de haut. Il voyait le mur plus large, donc il adapte l'esquisse aux proportions du réel. Le pignon fait partie d'un bloc d'immeubles abandonnés ancrés dans un terrain vague. Tout rappelle l'ambiance graffiti. Peindre pour le plaisir, gratuitement, sous le cagnard ! Les échelles sont remplacées par Martin qui conduit la nacelle. Les quais ont été rénovés : la population proche, des salariés de banque, croisent des habitants qui me racontent l'histoire du quartier des Moulins à Pantin. Je fais des allers-retours entre mes deux caméras et l'Indien du coin pour nous ravitailler en eau fraîche. Je n'ai pas d'assistant mais des gens sur place m'aident ponctuellement. Sur ce mural, je lance un timelapse de la première à la dernière minute de performance. Je varie les points de vue avec un autre appareil posé sur un bloc electrique, tout en fixant une Gopro sur la machine ou sur Jace lui-même. Sa vitesse d'exécution lui permet de boucler en trois jours et demi une fresque où les détails foisonnent. Il décompose des séries de saynètes dont ses gouzous sont les acteurs principaux. L'ensemble crée un tableau humoristique d'un visage mi-homme, mi-robot qui rappelle l'affiche d'Orange Mécanique. L'interview se fera au soir du dernier jour, alors que nos potes s'impatientent. Par inattention, j'oublie au bout de trente minutes de relancer la caméra qui filme; par chance le son est enregistré sur un autre appareil.

JACE
JACE
2014

8


JACE

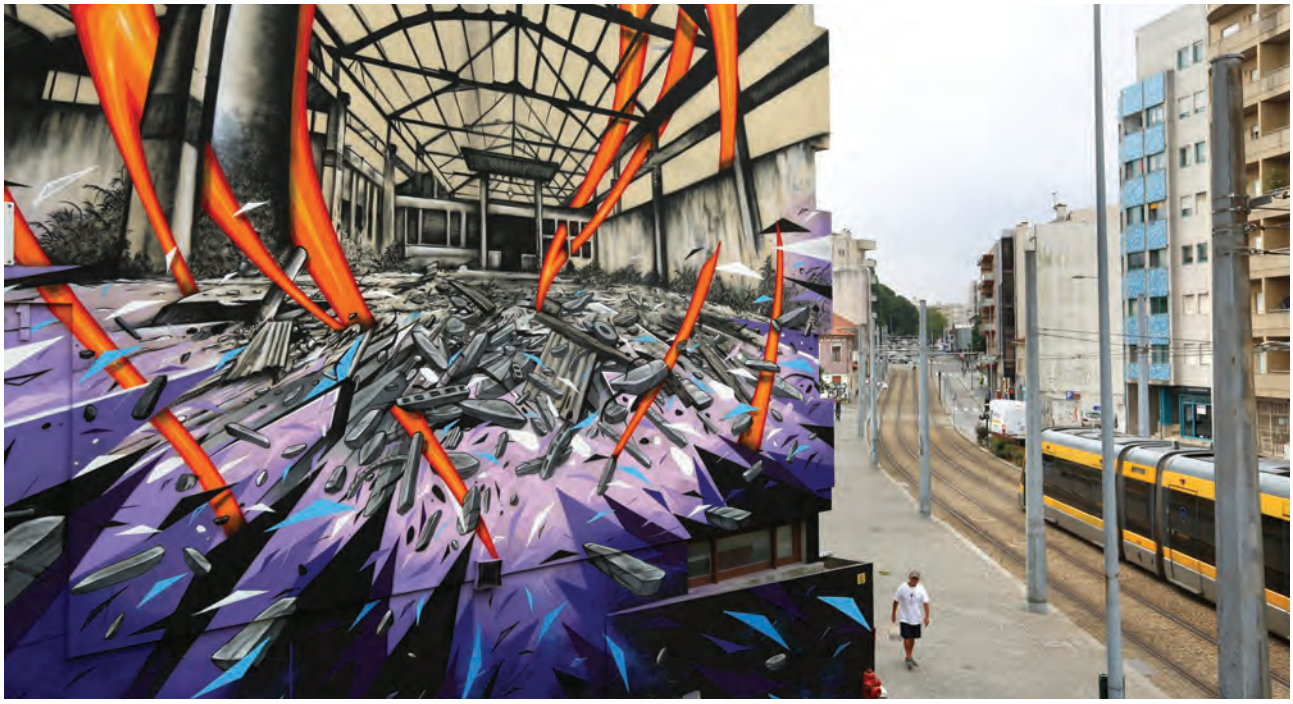
ALCATRAZ
FEDERAL PENITENTIARY

Haulotte
HA32PX
AIRE DE RETOURNEMENT
60 80 90

KATRE

PAYS	PORTUGAL
VILLE	MATOSINHOS
ANNEE	2016
SURFACES	20x8m
TEMPS	5 JOURS

CURATEUR
UP THERE FESTIVAL



BLOCO I

MADC

PAYS	FRANCE
VILLE	VITRY
ANNEE	2015
SURFACES	20x35m
TEMPS	9 JOURS

Alors que je cherche des filles pour le film, Stew me parle de Claudia Walde, alias MadC. Je trouve en elle une muraliste exceptionnelle ! MadC est une « King » du graffiti, elle a le respect de toute la scène internationale. C'est une étoile qui a fait ses preuves sur les trains, les murs, les toiles. Notre rencontre a lieu en mai 2016 à Vitry-sur-seine, avec son mari photographe et son bébé. C215 lui propose de peindre le dos du théâtre Jean-Vilar, soit une surface horizontale de vingt mètres de long sur cinq de haut. Je traverse une crise profonde pendant cette période, mais l'envie de la filmer fait voler en éclats mon inertie. Claudia, déterminée, souriante, enchaîne le mur en trois jours au lieu de cinq. Je profite de sa présence pour improviser une interview au pied du mur. Nous sommes sans cesse dérangés par les habitants qui passent devant et derrière la caméra. Ça l'énerve, ça me fait rire, on fait avec. Au moment du montage, je tombe sur un clip d'un de ces murals peint à Leipzig, en Allemagne. Je contacte le réalisateur. Bien que les images datent de 2013, j'ai la chance qu'il ait gardé tous les rushs, soit neuf heures d'images peu exploitées. Banco ! Joop me les met à disposition avec l'accord de Claudia. Sur l'une de ces séquences, on l'a voit éreintée, peindre et souffler au réalisateur : «Je peins ce mur parce que je suis folle, il faut toujours que je repousse mes limites ». Ça sonne comme un slogan d'équipementier de sport !

PANTONIO

PAYS	FRANCE
VILLE	PARIS
ANNEE	2015
SURFACES	66x18m
TEMPS	20 JOURS

CURATEUR
GALERIE ITINERRANCE

Je rencontre Pantónio un soir d'avril 2014 chez Gaël, à l'époque de la destruction de la TOUR13. Il esquisse le croquis du dessin pour sa future façade de soixante-six mètres, la plus haute d'Europe. Initialement, il projette de peindre une baleine géante. Après réflexion, il garde l'idée du banc de poissons sans le cétacé, le jugeant trop massif et anxiogène. Deux mois plus tard, au pied du mur de la tour Tivoli, dans le 13ème, il prend deux jours de réflexion avant d'attaquer les premiers coups de rouleau. Le bima nous mène au sommet de l'immeuble jouir de la vue. Un grand soleil et un océan de bitume s'offrent à nous. Un quatuor d'acteurs rendent cette joie possible : la galerie Itinerrance, qui prolonge son travail de galerie en extérieur, le maire, Jérôme Coumet, Eiffage, la société de travaux publics et le bailleur social. Une rencontre est organisée entre les résidents et Pantónio pour qu'il expose, croquis en main, ce qu'il va peindre. Il prend ça très au sérieux, Monsieur Coumet et un interprète sont présents mais il fait tout pour s'exprimer en français. Les habitants sont séduits par sa proposition, sa personne. Tout le monde se salue, on monte les pots de peinture sur le bima, le marathon commence. Pantónio peint les premiers jours des ombres noires géantes qui délimitent le corps des poissons. Des remarques négatives fusent de la part de passants mal lunés. Compliqué d'expliquer à tous que la couleur et les formes viennent dans un deuxième temps. Le processus d'une peinture aussi gigantesque demande temps, patience et abnégation.

SETH GLOBEPAINTER

PAYS	CANADA
VILLE	MONTREAL
ANNEE	2015
SURFACES	18x15m
TEMPS	5 JOURS

CURATEUR
VILLE DE MONTREAL

VHILS

PAYS	FRANCE
VILLE	PARIS
ANNEE	2015
SURFACES	30x7m
TEMPS	5 JOURS

CURATEUR
GALERIE MAGDA DANYSZ

Vhils est une star internationale difficile à saisir. Katre me rencarde une fois de plus sur son intervention à l'hôpital Necker où l'attendent trois murs côte à côte, hauts de trois étages. Lorsque mon fidèle scooter me dépose sur place, deux de ses assistants sont en train de ciseler le mur au marteau-piqueur dans un bruit assourdissant. Je fais quelques plans des débris de plâtre et d'enduit qui jonchent le sol. Leur nacelle est toute petite et le sol n'est pas plat, il la cale avec un gros morceau de bois. Vhils débarque après la pause déjeuner, c'est un homme discret, issu de la scène graffiti portugaise qui est dans le top 5 des artistes urbains mondiaux. Je lui présente le teaser et il me dit qu'il est d'accord pour une interview le lendemain. Il prépare une expo en même temps qu'il sculpte ce mural. Il est connu pour son travail à l'explosif ou au marteau-piqueur mais le reste du processus est plus doux. Pour faire ressortir ses portraits, il les contraste en mettant du blanc et du gris, puis il nuance ses tons en projetant de l'eau depuis la nacelle. Le cadre particulier de l'hôpital donne un écho important à ses trois portraits d'enfants. Le deuxième jour, Vhils ne vient pas pour notre entretien mais je suis déjà bien heureux d'avoir ces images de lui en boîte. Lors du montage, j'ai dû truquer, que Dieu me pardonne. Faire un documentaire indépendant me donne une certaine liberté, les règles de l'art ne sont-elles pas faites pour être détournées ? Tant que c'est dans le respect de l'oeuvre et de l'artiste, je pense que oui.
La démarche de Vhils est une intervention contextuelle, les visages qu'il forge dans les entrailles des murs sont des âmes du quartier. La force de son travail tient aussi à sa pérennité. Les couleurs d'une peinture s'altèrent rapidement à cause de la pollution, des ultraviolets ou du manque de pigment. Pour Vhils, il est impossible de détruire ses visages sans faire tomber les murs.

SALTI
7J 24H
M450AJ
SALTI

BORONDO

PAYS ESPAGNE
VILLE VALLADOLID
AGE 35 ANS

CONTACT
WWW.BGONZALOBORONDO.COM

Borondo J'ai toujours le même genre de problème. J'ai demandé 3 jours de relâche pour observer la ville, prendre le temps de parler avec les personnes, m'imprégner de l'environnement, réfléchir à l'histoire du quartier. Ces éléments, j'en ai besoin pour comprendre ce qu'il serait bon de peindre.
Pour « NUIT BLANCHE », ça s'est passé comme ça : à peine j'étais arrivé que je devais m'y mettre. Merde ! Tu sautes de l'avion, shhh (il mime) et t'y vas ! C'est désagréable et c'est comme ça que les festivals de muralisme fonctionnent maintenant. Tu ne communiques plus avec les gens. Tu es en train de créer une œuvre monumentale, tu as besoin de temps pour comprendre les gens et réfléchir à ce qu'ils verront tous les jours. Tu fais un graffiti ? Crée et fais ce que tu veux ! Dans le cas du Néo-muralisme, réfléchis un peu, ne pense pas juste à mettre ton nom en gros, « Bam !», à la «Va te faire foutre», genre : «C'est mon style, c'est ma pièce, je peins ici un ours rose, ouais, c'est moi…» !
C'est comme ça que les gens finissent avec une merde rose en face de chez eux tous les jours.
Je ne pense pas que ma peinture soit meilleure forcément, la preuve, des gens me disent : « Je n'aime pas, c'est vraiment sombre, la réalité est déjà assez dure comme ça, c'est mauvais, tu envoies un message terrible au quotidien, ils vont devenir dépressifs… ». Ok, c'est leur point de vue, tu peux penser de cette manière ou tu peux aussi constater que tu as ici un H&M dans une rue commerciale ultra capitaliste. Il y a un immeuble juste ici avec je ne sais combien de personnes, une centaine si je calcule (il se retourne vers l'immeuble peint). Les gens de chaque côté de la rue s'ignorent. Regarde ce quartier là où je peins, la texture de cet immeuble, c'est de l'art absolu. Il est rempli de vrais gens, ce n'est pas de la merde comme ce concentré de magasins commerciaux.

Jérôme Thomas Tu sais, c'était un quartier très populaire, il a beaucoup changé avec les nouveaux commerces et les gens qui viennent y travailler. Ils ne ressemblent pas à ceux qui vivent ici, il y a comme une séparation entre les résidents et les consommateurs, ou ces travailleurs qui ne font que passer.

Borondo Il y a comme une frontière, ils veulent fermer les yeux et s'ils te voient, ils préfèrent se taire, ils se taisent parce qu'ils s'en moquent, ils ne pensent qu'à leurs affaires. Ces deux univers ne communiquent pas, ils s'ignorent.

Jérôme Thomas Est-ce que les retours des habitants pendant le processus de création ont influencé ton travail ?
Borondo Peut-être, mec, je ne sais pas... Parfois il y a une interaction et parfois non, parfois c'est juste une sorte de connexion, des liens qui se tissent entre ton cerveau, l'environnement, le passé du lieu et ta propre histoire. J'essaie de comprendre le processus mais c'est assez complexe pour le moment... Un jour je comprendrai. T'as un briquet, mec ?

Jérôme Thomas Non, désolé, je n'en ai pas, mais je peux en demander un.

Borondo De mon côté, j'essaie d'expliquer l'œuvre en lui donnant du sens, elle évolue au contact du réel.
Je ne me pointe pas avec un croquis très clair, j'arrive avec la photographie de la famille d'un ami, un très bon ami, issu d'une famille de policiers, une famille bien.
Une fois sur le mur, j'ai tout changé, la dimension était différente, j'adore le fond, la texture du mur, donc je l'ai laissée. Je n'ai pas voulu la mettre en blanc pour la rafraîchir, elle me plaisait comme ça. La création est un processus « naturel » (spontané), tu peins, tu soustrais, tu nettoies, tu réfléchis.
Et quelque chose arrive, « Pam !», c'est là, ça marche. C'est ma façon de travailler. Chacun a la sienne, la mienne est très chaotique.

Jérôme Thomas En général les artistes sont mal payés, voire pas du tout payés pour ça, penses-tu qu'ils méritent plus ou moins de respect dans leur travail ?

Borondo Mec, c'est une grande question. Il y a beaucoup de spéculation derrière le muralisme en ce moment parce qu'il y a une vraie tendance et que beaucoup de gens spéculent dessus. Nous, on veut juste peindre des

murs et donner quelque chose à la ville. (Long silence). On veut donner une contribution et en même temps faire quelque chose pour nous parce qu'évidemment, on fait de l'art, on le fait pour nous-même. Personnellement, je préfère peindre dans des lieux publics parce que c'est complètement différent. Le problème de la corruption dans le système du muralisme (il souffle), c'est que certains curateurs renvoient une mauvaise vibration donc t'as envie de faire autre chose, j'ai envie de travailler dans la vidéo, putain ! Quand des grands projets me proposent de l'argent, bien sûr que je l'accepte, parce qu'on paie bien pour des artistes qui font des choses stupides toute l'année ! C'est clair que s'ils ne me paient pas, je ne travaille pas. Ça dépend aussi des projets, je ne dis pas aux gens : « Mon tarif c'est ça, si tu ne me paies pas, je ne viens pas ».

Jérôme Thomas Pour toi, c'est quoi le futur du néo-muralisme ? Tu sais, historiquement, le muralisme c'était en équipe, maintenant c'est un travail solitaire, t'aimerais...

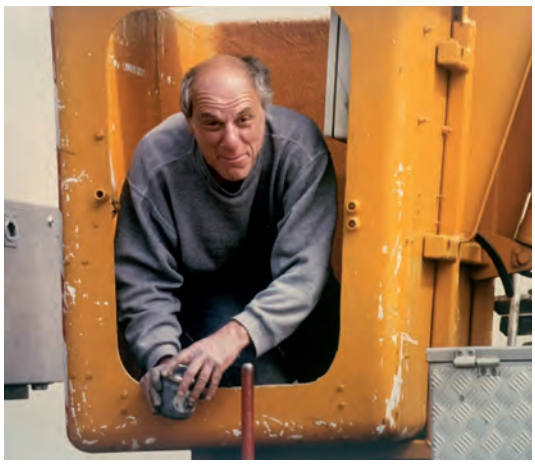
Borondo Qu'est-ce que tu entends par travail solitaire ?

Jérôme Thomas A l'époque, dans le muralisme mexicain ou américain, ils étaient une dizaine de peintres sur un mural. Maintenant, on peint beaucoup de manière solitaire alors que deux artistes peuvent faire de belles combinaisons, comme on a eu Os Gemeos et Blu au Portugal.

Borondo Oui, des collaborations sont possibles, c'est beau et important que cela se fasse. Beaucoup d'entre nous viennent des racines du graffiti et du street art. Aujourd'hui, je préfère appeler ça le Néo-muralisme, parce que ce n'est pas du muralisme, le muralisme était plus politique, avec un contexte différent et une histoire différente. Notre mouvement naît d'une autre expérience, les termes sont importants. Bien sûr, pour moi, la collaboration est très importante, l'expérimentation avec une autre personne, tu apprends, tu grandis avec elle, mais nous sommes à la mode, et les curateurs préfèrent que tu peignes ton propre style. C'est assez difficile d'expérimenter avec d'autres artistes. Il y a de bonnes équipes qui peignent ensemble mais le problème c'est que tu n'as pas le temps d'expérimenter. Au final, je pense qu'enchaîner les murs sans prendre de temps et de recul, cela va tuer les artistes.

Jérôme Thomas De nos jours, internet joue un rôle très important. A l'époque tu planquais ton travail et quand tu te sentais prêt, tu l'exposais. Maintenant tout va trop vite, non ? Les carrières décollent et se crashent la même année?

Borondo Mec, internet me fait très peur, je suis complètement en dehors, je m'en fous, pour être honnête je n'utilise pas. Ça m'a donné la possibilité de venir ici et de voyager dans le monde entier pour peindre. Je passe beaucoup de temps dans la rue, j'utilise la ville comme un cahier à dessins. Mais après ça, tout devient plus professionnel, c'est normal, c'est comme dans la musique. Internet me fait flipper parce que les gens ne vont plus voir les murs en vrai, ils préfèrent les regarder sur leurs ordinateurs. Allez les geeks ! Allez dans la rue, regardez la peinture se faire en direct, c'est une belle chose ! C'est bien plus fort d'être surpris, tu te balades et wow ! Regarde ! Regarde ce mur ! Internet, c'est pas réel pour moi, ça me paraît dangereux. Je pense que c'est un outil incontournable mais qu'on doit apprendre à bien utiliser.



FABIO RIETI

PAYS FRANCE
VILLE PARIS
AGE 91 ANS

CONTACT
WWW.ARTOMUR.COM

Jérôme Thomas Merci de m'accorder ce temps dans votre atelier, on va parler de votre carrière mais mon sujet c'est le muralisme. Comment en êtes-vous venu au muralisme ?

Fabio Rieti J'y suis venu par ce qu'on appelle la polychromie, c'est à dire la coloration d'immeuble, en travaillant avec Emile Aillaud, aux grands ensembles, de Bobigny d'abord, et surtout la Grande Borne à Grigny. J'avais comme mission de colorer les façades tout simplement.

Jérôme Thomas L'idée de coloration, je crois qu'elle vous est venue en voyant les serviettes ou les linges aux fenêtres ?

Fabio Rieti Oui, ça c'était des idées de coloration. On avait vu des colorations qui étaient très sophistiquées, à la Mondrian, avec des carrés blancs, des carrés ocres, et sous chaque fenêtre les gens accrochaient leur linge, les robes de chambre, les culottes roses etc… et ça n'allait plus du tout avec Mondrian, naturellement ! (Rires). Et j'avais dit à Émile Aillaud, oui, ça devient un peu ridicule, ça fait rire, il vaudrait mieux faire une coloration des peignoirs, des serviettes qu'on met à la fenêtre, oui !

Jérôme Thomas Quelle différence faites-vous entre tableau et mural ?

Fabio Rieti Le tableau est une chose personnelle qui demande la facture d'une seule personne alors que le mur peint peut très bien être une image faite d'après une maquette et exécutée par une autre personne.
Sur le mur peint, la facture ne rentre pas en ligne de compte du tout, absolument pas, ce n'est que l'idée, la coloration, alors que dans un tableau, si.

Jérôme Thomas Ça vous a joué des tours, parfois, de déléguer...

Fabio Rieti Oui, ça m'a joué des tours, j'ai toujours été contre ça. Certains murs peints ont été réalisés par des entreprises, ATEM, ou PIGMENT14, Monsieur Daniel Boulogne, qui ont très bien exécuté d'après les maquettes, c'est à dire fidèlement, et ils les exécutent en grand et ils donnent un prix pour le faire. Mais de cette manière, on n'a plus la possibilité de modification, la maquette malgré tout est quelque chose qui se fait en atelier elle n'est pas faite sur place, donc on ne sait pas quelles sont les ombres portées qui peuvent arriver pendant la journée, ou bien le réverbère qui est devant, qui empêche la lumière, enfin tout ça fait qu'une exécution faite par une entreprise, même si elle est très bien faite, fidèle, c'est un contrat, un pacte qui est fait d'avance et qu'on ne peut plus modifier. Alors que si on le fait soi-même, si quelque chose ne va vraiment pas, on peut le changer.

Jérôme Thomas Je vais vous parler d'une œuvre précise, c'est le « Piéton des Halles », ce qui m'a intéressé dans votre démarche, c'est l'utilisation de la texture du mur.

Fabio Rieti (Rires) Là aussi il y avait des impositions, ce mur était immense, le mur existe toujours, c'était le mur d'une chaufferie. Ce mur qui est toujours là, qui donnait sur le forum, sur le jardin, faisait de plus de 1000 mètres carrés, il faisait quarante-quatre mètres par vingt-sept, soit sept ou huit étages de haut. C'était une façade gigantesque, or c'était un mur qui n'était pas fait pour durer, il devait y avoir des murs devant, il existe toujours, on ne l'a pas démoli, on l'a caché. Nous savions qu'il y aurait des constructions devant, ça on le savait dès le départ. Par conséquent, il fallait habiller ce mur énorme avec quelque chose de très très économique, parce que ça devait durer 3 ans. Au final ça a duré un an de plus, 4 ans.

Jérôme Thomas Et dans ce cas-là vous avez utilisé...

Fabio Rieti Combien on avait été payé là ?20000 francs ? 20000 francs, ça fait combien en euros ?

Jérôme Thomas 3000 euros, c'est pas grand chose !

Fabio Rieti 3000 euros de 1979, bon, c'est un peu plus

qu'aujourd'hui, mais c'est tout de même peu payé, surtout qu'il y avait eu beaucoup beaucoup de dessins alternatifs proposés.

Jérôme Thomas **...** de travail préparatoire

Fabio Rieti Oui, ce piéton des Halles, qui est un peu plus grand que nature, il fait 2m80, il a été exécuté sur toile parce qu'il n'était pas question de monter là-haut à 20 mètres du sol, cela aurait représenté des coûts de moyens d'élévation qui auraient été hors de propos, ce qui fait qu'avec ma fille (Leonor Rieti), moi j'ai fait la peinture sur toile, et en une matinée nous avons collé ça. C'est une technique qui est bien meilleure, celle de la toile collée, pour plusieurs raisons. D'abord parce que cela se salit moins, c'est plus lisse, c'est plus lavable qu'un mur qui, même s'il y a de l'enduit, est toujours une chose sableuse et qui par conséquent accroche la pollution, la suie, tout ce qui vient des autobus, le diesel et tout ça. La toile, moins, enfin il faut laver la toile de temps en temps mais c'est beaucoup plus facile. Mais ce n'est pas la seule raison, on peut aussi travailler beaucoup plus longtemps et beaucoup mieux en atelier vu qu'on est indépendant des intempéries, donc on finit par travailler presque plus vite. On réduit énormément le temps de location d'échafaudage, puisqu'il s'agit de coller, il y a des retouches à faire toujours, mais aucun rapport avec le fait de dessiner et peindre à même le mur, naturellement. Puis on voit mieux la chose, même si l'atelier est petit et qu'on n'a pas de recul, on a tout de même une vue alors que lorsqu'on peint à même le mur, avec les échafaudages on ne voit rien, d'abord ils portent les ombres, et puis il y a l'ombre des passerelles qui empêche la vue. Donc pour plusieurs raisons, dont même des raisons économiques, il vaut beaucoup mieux peindre sur un support, je dis sur toile mais ça pourrait être sur un support de bois contre-plaqué, mais ça serait plus coûteux, plus difficile à accrocher.
La question n'est pas tellement la toile mais de peindre en atelier, sur un support amovible qu'on met ensuite sur place. Ce qui évite aussi, naturellement, parce que ça arrive tout le temps, que le mur ait des fissurations ou des infiltrations et qu'on doive refaire l'enduit. Dans ce cas, la fresque est perdue, et bien là non, on peut décoller la toile avec de la vapeur, c'est faisable, on décolle la toile, on refait le mur comme il faut et puis on recolle la toile. Ça veut dire qu'il y a naturellement des retouches à faire, ce n'est pas aussi simple que je le dis, mais c'est faisable.

Jérôme Thomas Un instant, d'où est venue cette technique de reporter la toile sur le mur ? Parce que ça paraît évident mais...

Fabio Rieti Je ne sais pas, c'est peut-être moi qui l'ait inventée, je n'en sais rien...Parce que, voyons, je me réfère à des choses plus anciennes, le mur peint urbain, le mur peint à l'extérieur, c'est à dire le mur peint de rue est une chose assez récente. A la Renaissance, où on a fait beaucoup de murs peints, on n'a fait que des murs peints en intérieur. Dans l'antiquité à Pompeï, il y a eu des murs peints qui sont en fait des publicités, c'est à dire des choses de magasin. Il y avait beaucoup de fresques dans les maisons de Pompeï mais ce sont des intérieurs toujours.... Or, cette peinture à l'extérieur, il y en a eu très peu dans l'histoire, il y en a, des trompe l'œil, des fenêtres, des trucs comme ça, des corniches, mais c'est quelque chose de vraiment peu fréquent, dû en grande partie à l'amélioration des techniques de la peinture, entre autres à l'acrylique. En fait c'est l'invention de l'acrylique qui a permis qu'on fasse ces peintures murales avec un espoir de durée assez long.

Jérôme Thomas Il y en avait au Mexique aussi, le muralisme mexicain…

v***Fabio Rieti*** Les mexicains ont fait des murs peints là, du coup, Orozco, Siqueiros, et Rivera dans les années 20 je crois, qui étaient des murs peints politiques surtout. Oui ça été fait avant, mais il faut voir où !? C'est-à-dire dans des régions ensoleillées, tropicales, où effectivement les intempéries n'étaient pas trop importantes et où il n'y avait surtout pas de moteurs à essence ! Et à diesel surtout.

MARKO93

PAYS FRANCE
VILLE SAINT-DENIS
AGE 45 ANS

CONTACT
@marko93darkvapor

Jérôme Thomas Techniquement, dans quel état d'esprit tu es la veille de faire cette peinture ?

Marko93 La veille de faire ce truc-là ? (Rires). Bizarrement, la veille de faire cette peinture, je n'étais absolument pas stressé, je réfléchissais plus à une forme, c'était plus à mi-parcours que j'ai commencé à stresser un peu (rires). En voyant que ça prenait plus de temps que prévu.

Jérôme Thomas Tu n'étais tellement pas stressé que quand je suis arrivé, le deuxième jour, tu m'as montré ton esquisse et...

Marko93 Ouais ! (Rires)

Jérôme Thomas Et ton esquisse...C'était vraiment une esquisse de chez esquisse !

Marko93 (Rires) Ce genre d'esquisse faite dans le bus, t'entends ! (Rires).

Jérôme Thomas C'est ce que tu m'avais dit, que tu l'avais faite pendant le trajet justement...

Marko93 Ouais, j'avais réfléchi à la façade, à des idées de formes auparavant mais la forme finale je l'ai dessinée dans le bus en venant, pour avoir un truc très dynamique, mais c'est un truc que j'avais quand même bien pensé avant.

Jérôme Thomas Sachant qu'il y a toujours une part d'improvisation quand tu te retrouves face au support...

Marko93 Ouais, mais après, tu sais, sur des surfaces comme ça tu ne peux pas totalement improviser, j'ai juste un peu freestylé en haut parce que normalement, je voulais faire une étoile, un soleil, un truc immense, et malheureusement à cause du temps, de la météo etc., on n'a pas pu monter au sommet de la tour, donc il y a une petite étoile qui scintille en haut, mais ce n'est pas le soleil que je voulais faire. Le reste, ça va !

Jérôme Thomas D'ailleurs à ce propos, à un moment tu dis : « On vise le soleil, et une heure après on se tape la grêle... ».

Marko93 Oui, on a tout vécu sur la nacelle, le soleil, un soleil de fou, on monte, du vent, de la grêle, du gris, on se sentait vivre au milieu des éléments et c'est vrai qu'à 40 mètres de haut (il mime le basculement), c'est jouissif, quoi !

Jérôme Thomas Est-ce que tu dirais que la peinture a changé ta vie ?

Marko93 Oui, la peinture a changé ma vie dans le sens où, (il réfléchit), l'histoire de ma peinture, c'est l'histoire de toute une vie jusqu'à ma mort, voilà, je finirai avec la peinture, c'est sûr, 42 piges, c'est mort, ça va se finir comme ça. C'est l'histoire d'une vie, tu sais, la quête d'un style, les rencontres, les expériences, et le point final ça sera le dernier souffle. Voilà, ça a changé ma vie parce que ça m'accompagnera jusqu'à mon dernier souffle. Et moi étant plus jeune, j'étais un peu introverti, alors certes, le rhum aide à pallier à ça, mais ce n'est pas ce qu'il y a de mieux, et oui, petit jeune, le mieux c'est d'être un artiste et de peindre, tu verras, ça va te connecter, mais tellement puissamment, avec les gens et dans le monde entier, c'est mieux que le rhum.

Jérôme Thomas (Rires) Tu parles de dernier souffle: la calligraphie?

Marko93 C'est ce qu'on a exprimé dans Traits Portraits, oui, l'écriture et le mouvement, c'est lié au souffle.

Jérôme Thomas L'énergie vitale.

Marko93 L'énergie...Il y a une belle phrase que je reprends souvent d'un poète qui parlait de la calligraphie arabe : « La calligraphie arabe est la représentation géométrique de ton âme ». Il y a quelque chose de pur comme ça, que ce soit la calligraphie chinoise ou arabe, quand ils écrivent, ça va avec leur respiration, donc le geste est beau. Le

dernier … (il mime le dernier geste), ça accompagnera le dernier (sourire).

Jérôme Thomas Qu'est-ce qui s'est passé au niveau de la mairie d'Aulnay-sous-Bois, est-ce qu'il y a eu récupération de ton travail ?

Marko93 Moi, j'ai fait cette peinture et le jour du vernissage, où il devait y avoir le petit cocktail d'inauguration de la fin des peintures, j'étais pas le seul à peindre, on était combien, une vingtaine ?

Jérôme Thomas Une trentaine.

Marko93 Une trentaine de peintres. Il y a eu ce pot et moi j'étais tellement à la bourre qu'il était hors de question que j'aille boire un verre de jus d'orange, donc j'étais sur ma nacelle en train de peindre à l'arrache. J'ai pas vu qui était là au vernissage, qui était présent, les élus etc. (Le maire n'est pas venu). J'ai pas eu de retour spécial là-dessus. Une fois que j'ai fait ce mur, je suis rentré à Saint-Denis et dans ma tête c'était une page qui était déjà tournée, c'était déjà le prochain. Tu sais la récupération, quoique tu fasses, dès que quelqu'un met de l'oseille, il y a forcément retour sur investissement. Faire un mur pour une marque, c'est prendre le risque qu'elle récupère l'image...Faut arrêter de jouer le mec qui sait pas. Il y a forcément de la récup', on sait très bien que les politiciens aiment coller leur image à celle des artistes.

Jérôme Thomas Ça a toujours été ça. Dans le muralisme mexicain, ils ont été poussés à l'exil parce qu'il y a eu contre-révolution, ils ont dû changer de pays. De fait, ils ont croisé le chemin des muralistes américains. Il y a un truc que tu n'as pas abordé dont on parlait avec Katre, il y a très peu de façades monumentales où les lettres sont présentes, c'est essentiellement figuratif, «niais»...

Marko93 Très très illustratif.

Jérôme Thomas Est-ce que toi dans ta fresque, tu as de la lettre?

Marko93 C'est de la calligraphie à main levée.

Jérôme Thomas Est-ce que c'était important pour toi de mettre de la lettre dans une façade, et pourquoi ?

Marko93 Comme tout le monde, je me suis pris le graffiti à la fin des années 80 et j'ai digéré tout ce qui se faisait aux États-Unis, avec les be boys, les lettrages, les flèches, et puis au début des années 90, je me suis forgé un style qui m'est propre et qui m'a fait un peu sortir du lot. Je me suis inspiré de la calligraphie arabe mais je l'ai traitée de manière abstraite, j'ai injecté du graffiti dedans. J'ai été connu par rapport à ça quand j'ai commencé mon délire, j'ai pas vu d'autres gens en faire, maintenant il y en a pas mal. J'appelais ça « le calligraffisme », et maintenant on appelle ce courant-là, « le calligraffiti », où d'autres s'inspirent de plein de calligraphies, ça peut être gothique, ça peut-être plein de mélanges. C'est ma signature aussi, j'adore le faire, pour moi c'est une détente, je pourrais t'en faire sur des kilomètres, juste avec du son, plus ou moins rapide. Sur cette façade, les cercles remplis de graffitis, ça été mon petit espace détente, ça été le petit moment où « Fff ! Je respire ». C'est moins contraignant que les traits lumineux qui doivent être parallèles.

BONUS

07

08

09

SKY'S THE LIMIT

10

26.11.2017 18:00
PROTOCOLE
radiofrance
Studio 104
Mouv'
26.11.2017 18:00
radiofrance
Studio 104
Mouv'
Dim. 26 Nov. 2017 à 18:00
31

11

12

13

22

23

THE EXPLOITED
NO FUTURE
PUNK'S NOT DEAD
The Who

-DANS LE CADRE DES OFF DU NL CONTEST 2017 -
-LE FESTIVAL INTERNATIONAL DES CULTURES URBAINES DE STRASBOURG-
SKY'S THE LIMIT
LES PEINTRES DE L'EXTRÊME
EUDI
1 MAI 2017 -20H
OJECTION EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR
NEMA VOX -STRASBO
UN FILM DE
JÉRÔME THOMAS
ASTRO (FRANCE)
INTI (CHILI)
VHILS (PORTUGAL)
MADC (ALLEMAGNE)
KOUKA (FRANCE)
BORONDO (ESPAGNE)
PANTÓNIO (PORTUGAL)
STEW (FRANCE)